L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 8 NOVEMBRE 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

## Si j'etais Maitre d'Ecole

Si j'étais maître d'école je m'appliquerais à tourner l'esprit et le cœur de mes petits élèves du côté de la pitié pour les animaux.

Je voudrais leur leur apprendre tout d'abord à distinguer les animaux nuisibles, et, en leur représentant la destruction de ceux-ci comme une nécessité, je les mettrais à l'abri de cette criminelle pensée, bonne pour les citoyens d'un peuple libre en possessions du Suffage universel, que tout est permis contre ses adversaires.

Puis, dans leur intérêt même, je leur apprendrais à protéger les autres. Oui dans leur intérêt, car je leur dirait que la solidarité sur ce globe, selon la belle pensée de Fourier, est plus étroite qu'ils ne pensent; que tout acte de compassion, de charité, de tendresse, quel qu'en soit l'object, a des irradiations infinies dont l'évolution nous échappe, qu'il s'en dégage comme une sorte d'effiuves invisibles pénétrant le monde moral!

Donc, si javais affaire à eux, en qualité de maitre d'école, je voudrais les initier aux mœurs des animaux leurs voisins; les intéresser aux nids dont la destruction, en les privants d'auxiliaires utiles, ne leur donne pas d'autre plaisir que la perte de la couvée. Je leur montrerais le père et mère oiseaux, construisant ces trêles berceaux avec des plumes arrachées à leur ventre, s'ingéniant et s'extéuuant à chercher la nourriture attendue par tous ces petits becs dressés vers eux; je voudrais les rendre attentifs à tout le travail de ces gentils êtres, à l'ingénuosité des hirondelles, à l'industrie des abeilles, au gouvernement des fourmis et je leur mettrais au cœur l'envie de chercher, dans ce petit monde, des camarades et des amis.

J'essayerais de leur faire comprendre qu'entre eux "frères inférieurs," il n'y a pas tant de différence qu'il le croient; que la dure loi du travail qu'ils connaissent déjà par l'exemple de leurs parents, pèse d'une façon absolue sur tous les habitants de la planète; et qu'entre le maçon élevant leur maison et la taupe construisant la sienne, il y a bien des points de ressemblance dans la durée de l'effort, dans l'intelligence déployée et dans l'énergie dépensée.

Puis je leur montrerais l'âne si sobre, si doux, si intelligent quand il est bien traité; le cheval si dur au mal, si résigné et si affectueux à ceux qui le comprennent et l'aiment; et le chien; et le chat lui-même, dont je leur apprendrais à comprendre la grâce, la souplesse, la fierté et l'utilité; car il faut toujours en revenir là, et c'est là que j'en reviendrais, à savoir qu'un animal quel qu'il soit, bien traité et bien nourri, rapporte plus de toute façon qu'un animal négligé et maltraité.

Mais, peu à pen, je voudrais laisser de côté ce profit étroit et misérable de la bonté.

Je leur dirais qu'ils ont une conscience et que leur conscience, c'est-à-dire le juge de toutes leurs actions, croit se trouver mal à l'aise quand ils ont commis une cruauté envers une bête. Je les prendrais par le point d'honneur en leur montrant que c'est une lâcheté de maltraiter un animal qui ne se défend pas. Je les habituerais à entrer en relation plus étroite avec ses compagnons de leurs travaux et de leurs yeux. Je voudrais qu'ils en arrivassent à connaître tout ce qu'il y a de tendresse dans l'œil du chien, de cénérité dans celui de l'âne et de patiente résignation dans celui du cheval.

Je leur apprendrais que leur corps, construit comme le nôtre, obéissant aux mêmes lois, éprouve les mêmes souffrances, et je leur donnerais de l'horreur pour la souffrance inutilement infligée à ces animaux.

Je leur dirais que j'ai connu des chiens bien meilleurs, bien plus intelligents et bien plus nobles que leurs maitres, et que, si c'est la réunion de ces qualités qui fait l'âme, il faut tenir pour probable que ce sont ces chiens qui sont dignes d'être des hommes qui ne seraient pas dignes d'être des chiens.

Et quand j'aurais ainsi amené mes petits paysans à la pitié et à l'amour pour les animaux, j'en aurais fait des petits humains bons et tendres pour les hommes.

C'est une erreur, voyez-vous, de croire qu'il y a deux espèces de cœurs, les uns sensibles aux gens et durs aux bêtes, et les autres sensibles aux bêtes et durs aux gens. Quand en est bon, on est bon pour tout le monde; c'est comme quand on est bête, on n'a d'esprit pour personne.

J'ai rencontré des personnages pieux et charitables même, dont le cœur était absolument fermé à la souffrance animale; je n'ai jamais rencontré de gens humains pous les bêtes, qui fussent mauvais pour les hommes.

Voilà ce que je ferais si j'étais maître d'école, et sans négliger la lecture, l'écriture et l'arithmétique, je formerais des générations fortes et douces: douces parce qu'elles seraient fortes et qu'il n'y a rien qni donne mieux la mesure de sa dignité à un enfant que de sentir qu'il peut protéger un être plus faible que lui. Tout le Monde peut protéger ses semblables, mais le plus humble peut protéger un animal, et cette action, si simple quand elle devient familière, et qu'elle s'adresse à beaucoup d'êtres, attendrit le cœur, élève l'esprit et fortifie l'âme...

Il y a peu d'âmes faisant le mal par goût pour le mal. Quand nous voyons un charretier maltraiter son chevai, le premier mot qui nous monte aux lèvres est: "Quelle brute!" Ce qui veut dire que si cet homme avait été accoutumé de vivre dans notre milieu moral et intellectuel, il ne commettrait pas cette cruauté qui nous révolte.

Donnons-lui tout jeune cette sensibilité, cette intelligence des justes rapports entre l'homme et la bête, cette faculté d'émotion pour une souffrance imméritée, lâchement et iujustement distribuée; en un mot, dégageons l'homme de la brute que nous sommes tous, au sortir du sein de notre mère, commençons par le bas de l'échelle l'éducation des mœurs et le progrès vers la charité, la justice et la compassion, et vous verrez que dans quelques générations, nous aurons moins de mauvais charretiers (les automobiles aidant) et beaucoup plus d'hommes de cœur.

JOHN CLERY.

## Le ballon Zeppelin

Paris, 15 octobre.—Le grand aérostat dirigeable du général comte de Zeppelin s'est élevé de nouveau audessus du lac de Constance, et a pris son vol dans les airs, évoluant avec aisance et marchand contre le vent. Le roi et la reine de Wurtemberg assistaient aux expériences sur le vapeur "Schauspiel".

Ce ballon, sur lequel les Allemands fondent de grands espoirs ne mesure pas moins de 120 mètres de longueur. Il a assez la forme d'un énorme crayon à estomper. Ce Léviathan des airs cube 11,000 mètres cubes et chaque gonflement atteint le joli prix de 12,500 fr. Ajoutons, puisque nous sommes dans les chiffres, que sa construction n'a pas coûté moins de 1,250,000 francs. Le roi de Wurtemberg et, assure-t-on, officieusement, l'empereur Guillaume sont directement intéressés à la réussite de ce nouveau ballon dirigeable.

L'enveloppe du ballon est en treillis d'aluminum, divisé par seize cloisons transversales. Elle contient dix-sept ballonnets indépendants, afin d'éviter toute catastrophe au cas où l'un des ballons crèverait. L'aéronef porte deux navelles reliées téléphoniquement et le mouvement lui est donné par deux moteurs à pétrole actionnant quatre hélices.

Mais comment les aéronautes peuvent-ils diriger leur monture vers le ciel ou redescendre à terre? A cet effet, entre les deux nacelles est tendu un câble sur lequel court un poids de 100 kilogrammes; le poids, en se déplaçant vers l'avant ou l'arrière, incline l'aérostat.

Depuis de longs mois le ballon de Zeppelin était soigneusement caché aux yeux de tous dans un hangar flottant ancré en rade de la ville de Mansfeld, près de Friedrischafen, sur le lac de Constance.

Le 2 juillet au soir, le ballon essaya une sortie par petite brise et se comporta bien.

On vient de renouveler l'expérience, et, parti à 4 heures 45 de Mansfeld, l'aérostat s'est élevé à 600 mètres et a pris la direction d'Immerstadt. Il a tenté avec succès plusieurs essais de direction contre un vent d'est-nordest et est descendu vers 6 heures à un kilométre de Mansfeld, aux bords du lac.

Le ballon a fait 11 kilomètres en s'éloignant du lac; enfin il a été remorqué dans son hangard. M. Hergesell dirigeait les observations faites à terre pour déterminer la route du ballon M. de Zeppelin était dans la première nacelle avec l'ingénieur Bürr et le lieutenant de Krogh dans la seconde se trouvaient M. Wolf et le mécanicien Grall.

Certes, ces résultats sont intéressants; d'ailleurs, les expériences vont continuer ces jours-ci; il faut attendre pour conclure que le comte de Zeppelin soit parvenu à lancer l'aérostat contre un vent violent, et surtout à lui faire accomplir un voyage à courbe fermée, c'est-à-bire revenir à son point de départ, comme le fit le ballon "France" de MM. Krebs et Renard, dès 1885.

## La chevre

L'élevage de la chèvre en vue d'en faire une industrie ne tarderait pas à donner des résultats fort appréciables. La province de Québec dépense des sommes considérables, chaque année, pour importer des peaux de chèvres de la Russie, de la Suisse et de la Turquie, où l'élevage de la chèvre se fait en grand. Et cependant, la chève n'aurait pas besoin d'acclimatation dans un pays comme le nôtre, celle de la Russie surtout qu'on appelle la chèvre-mouton, à cause de sa laine unique avec laquelle on fabrique, pour la classe ouvrière, des vêtements presque insensibles à l'usure. Quels revenus ne donnerait pas, sur beaucoup de nos montagnes aux trois quarts déboisées, l'élevage de la chèvre, par la peau convertie en cuir et de celle du chevreau pour la fabrication des gants! Les colons particulièrement en retireraient un grand parti. La chèvre en effet, vit là où la vache ne peut trouver sa subsistance. Elle procure un lait excellent pour les enfants, ce qui permettrait au colon pauvre de se passer de la vache dont le lait lui est nécessaire, et lui sauverait du même coup un temps précieux.

La chèvre coûte peu l'été; elle se nourrit de feuilles et de mousses; elle peut pâturer dans les montagnes abrutes que ne peut atteindre le gros bétail. L'hiver, elle exige peu d'entretien, vu la petitesse de sa taille. Le bouc est par excellence le cheval du colon pour trainer ses provisions à travers le bois, cheval dont la nourriture le ferrage et l'attelage ne représente pas une grosse dépense. Enfin, lorsque la chèvre se fait vieille, on la livre à la boucherie; la viande donne une nourriture excellente et sa peau, tannée, sert à faire des chaussures.—(La Semaine Agricole).

## Contes et legendes de Jadis

A LA TOUSSAINT

A la Toussaint, si nous en croyons M. Paul d'Estrée, tous les saints ont du Bon Dieu la permission de faire un tour sur notre globe sublunaire et d'y passer vingt quatre heures; mais c'est à la double condition: 1o de séjourner dans le pays qu'ils habitaient pendant leur vie terrestre; 2o de n'y reparaître que sous la forme des animaux qu'ils affectionnaient, ou que la légende leur attribue pour compagnon". Si notre confrère est bien renseigné, voilà une clause qui doit être bien gênante pour le pauvre saint Antoine. Car le compagnon que la légende lui prête n'est pas précisément de figure flatteuse, sans compter que...Mais n'insistons pas, et passons à quelques autres plus favorisés.

Saint Martin prend la forme d'un beau cheval de bataille à robe blanche et crinière flottante et se livre, paraît-il à une course vertigineuse, qui ne cesse que lorqu'il a rencontré un "honnête homme." S'il trouve cet "oiseau rare", alors il s'arrête, il hennit joyeusement, marche devant lui, l'invite positivement à monter sur lui et aussitôt après, déploie de grandes ailes qui, d'un vol rapide, les transportent l'un et l'autre en paradis.

Saint Jean se métamorphose en aigle et plane sur Jérusalem. Mais Paul d'Estrée n'engage aucun chasseur à tirer sur lui. La balle, au lieu d'aller frapper l'oiseau sacré, reviendrait sur le chasseur et le tuerait net.

## Perfection

Beaucoup de gens qui lisent les journaux, surtout ceux qui ne le payent pas, voudraient avoir des journaux parfaits, et crient quand ils y rencontent des erreurs ou des fautes d'Orthographe. Il est en effet bien facile pour un grand journal de donner quelque chose de parfait à ses lecteurs quand les conditions suivantes sont observées:

1o. Il faut que le correspondant écrive correctement.

2o. Il faut que le correspondant écrive correctement des choses correctes

3o. Il faut que le typographe aie ses lettres dans leurs casiers réspectifs.

4o. Il faut qu'il prenne les lettres voulues dans ces casiers.

5o. Il faut qu'il place ses lettres correctement.

6o. Il faut que celui qui relit corrige la première épreuve correctement.

7o. Il faut que le typographe corrige tout ce qui lui a été indiqué.

8o. Il faut que l'épreuve soit encore relue avec attention.

9o. Il faut que la typographe corrige encore une fois.

10o. Il faut que cela soit encore relu avec soin.

11o. Il faut avoir le temps nécessaire pour faire tout cela.

12o. Il faut encore que mille petits accidents qui surviennent quelque fois ne gatent pas le tout.



## La Legende Des Mecontents

Il y avait une fois uue homme qui taillait des pierre dans le roc Lone et dur était son labeur, trè petit son salaire; il souffrait de sa rude tâche et gémissait. Un jour il s'cria:

—Oh! que ne suis-je assez riche pour pouvoir me reposer sur une bon lit avec de beaux rideaux!

Alors un ange descendit du ciel, et lui dit:

—Que ton vœu soit accompli?

Et il fut riche, et il reposa sur un bon lit, et ses rideaux étaient de soie rouge.

Et voilà que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son carrosse, des cavaliers derdière et une ombrelle d'or sur la tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle; il soupira et s'écria:

—Oh! si je pouvais être roi!

Et l'ange, descendant du ciel lui dit:

—Que ton vœu soit accompli!

Il devint roi, et il se promenait avec des cavaliers et une obrelle d'or sur la tête.

Et le soleil se leva et éclaira de telle sorte que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Et le roi gémit de cette chaleur et dit qu'il voudrait être comme le soleil.

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Et il fut transformé en soleil et il dardait ses rayons de tout côté sur la terre, flamboyant sur le gazon et sur le visage des princes.

Et voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière.

Il s'irrita de voir ainsi son pouvoir diminué, et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

Et l'ange descendant du ciel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Et il devint nuage. Il se plaça entre le ciel et la terre, et le gazon reverdit.

Et le nuage s'ouvrit, et de ses flancs coulèrent des torrents d'eau qui effrondrérent les vallées, dévastèrent les moissons noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébranler.

Et le nuage s'écria:

—Ce roc est pluissant que moi je voudrais être ce roc.

Et l'ange, descendant du eiel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Il fut changé en roc, et l'ardeur du soleil et la violence de la pluie ne pouvait l'émouvoir.

Et voici venir un ouvrier qui se met à frapper sur ce roc avec son marteau, et en détachant de gros morceaux.

Et le roc s'écria:

—Cet ouvrier est plus puissant que moi. Je voudrais être cet ouvrier.

Et l'ange, descendant du ciel lui dit:

—Que ton voeu soit accompli!

Et le pauvre homme transformé tant de fois, redevint tout simplement comme devant, tailleur de pierre; il travaille rudement pour un mince salaire, et vit au jour le jour, content de son sort.

R. H. F. X.

## Guerison du begaiement

Tous les bègues sont d'un tempérament nerveux, et la hâte qu'ils ont de parler se sent dans le jeu des organes vocaux, qui ne peuvent agir assez vite pour correspondre à la pensée; il s'en suit de la confusion. Ce qu'il faut, c'est distraire l'esprit par quelque autre chose; ainsi, à l'énonciation de chaque syllable, frapper une partie quelconque du corps avec le doigt, ou cligner de l'œil, et à l'instant la personne cessera de begayer.

Si l'on persiste dans des pratiques analogues, la guérison s'effectuera d'une façon durable.